



Atelier Spack / Cynoclub

Un métier, plusieurs profils

Derrière ce terme générique d'enseignant se cachent plusieurs profils avec des prérogatives tantôt spécifiques, tantôt transversales. Et s'ils existent, c'est qu'ils ont une raison d'être. Enseignants et formateurs témoignent.

« **I**l est certain que la filière avait besoin de candidats avec un meilleur niveau technique, souligne Sébastien Marty, conseiller Emploi-orientation au sein d'Equi-ressources ajoutant, il est délicat d'être enseignant et de ne pouvoir faire la démonstration de ce que l'on enseigne. C'est la raison pour laquelle le diplôme (BPJEPS, NDLR) a été réformé entre la fin 2024 et le début 2025 et déposé auprès de France Compétences. » La formation professionnelle en vue d'être enseignant, quel que soit le diplôme visé (AE, BP, CQP EAE, DEJEPS, DESJEPS), passe essentiellement par la formation continue ou la formation en alternance (apprentissage). L'obtention d'un diplôme des métiers de l'équitation via une VAE reste anecdotique, car l'élaboration du dossier est longue et complexe, outre le fait de

pouvoir justifier de 1 500 heures d'enseignement bénévole. Notre interlocuteur apporte quelques précisions : « Une majorité d'établissements proposent l'apprentissage. » Aujourd'hui, rien que pour l'AE, Equi-ressources recense 130 établissements le proposant. En ce qui concerne le BPJEPS, qui est le diplôme de base pour enseigner en autonomie, il en recense 105, et moins de dix pour son équivalent, le CQP EAE. La typologie de ces structures de formation témoigne d'une grande hétérogénéité : CFA (centre de formation d'apprentis), privé ou public, lycée agricole, privé ou public, MFR (maison familiale rurale), organismes de formation et enfin centres équestres.

Quatre niveaux de diplômes

Passons brièvement en revue les quatre diplômes pour enseigner. Il

y a tout d'abord l'animateur d'équitation (AE). Ce diplôme de niveau III est accessible en formation à partir du Galop 6. Il permet à son titulaire d'initier aux activités équestres sous l'autorité pédagogique d'une personne titulaire d'un BEES 1 (diplôme antérieur à 2004), d'un BPJEPS ou d'un CQP EAE (enseignant des activités équestres), voire d'un DESJEPS. « Aujourd'hui, observe Sébastien Marty, les formateurs apprécient justement, afin de s'assurer d'un meilleur niveau pédagogique et technique, de faire débiter les futurs enseignants par ce diplôme d'AE pour poursuivre ensuite sur le BPJEPS. Cela prolonge certes le temps de formation, mais ils découvrent mieux toutes les facettes du métier. » Le diplôme au-dessus, de niveau IV, est celui d'enseignant animateur d'équitation ou bien le CQP EAE.

En quoi fondamentalement se dif-

◀ Il existe à l'heure actuelle quatre niveaux de diplômes affiliés à l'enseignement.



férencie l'enseignant-animateur titulaire d'un BPJEPS de celui détenteur d'un CQP EAE ? Assurément pas sur les prérogatives professionnelles puisqu'elles sont rigoureusement identiques. Ce sur quoi repose la distinction est davantage dans la philosophie de la formation que dans

le contenu si l'on se fie à Philippe Georges-Moreau, dirigeant du centre équestre Les Mulottes (Yvelines). « Le CQP a été créé par la branche professionnelle fin 2010 parce que le BP ne correspondait plus vraiment aux attentes de 90 % des entreprises équestres dans lesquelles

DEJEPS, cap sur la perf'

Mâcon Formations équestres (Saône-et-Loire) propose l'ensemble des diplômes qui nous intéressent, l'occasion de mettre davantage l'accent sur le DEJEPS Sports équestres avec Marie Perron, en charge de la formation. « Nous avons actuellement deux promotions de seize élèves, majoritairement des jeunes ayant entre 18 et 25 ans sortant d'un cursus général ou d'un cursus pro et dont un sur trois est détenteur du BPJEPS. Et puis nous avons des personnes un peu plus âgées qui sont en activité sans diplôme d'encadrement et qui, pour se mettre en règle, suivent cette formation. La formation en alternance dure dix mois, elle débute en novembre et se termine fin juin, voire septembre s'il y a des rattrapages. Le DEJEPS est véritablement axé sur la performance. C'est le diplôme idéal pour intégrer une écurie de propriétaires orientée compétition. Il permet de préparer au mieux les couples ayant des échéances sportives. Il est également pluridisciplinaire puisqu'il englobe quatorze disciplines. »

► En plus d'avoir une bonne maîtrise technique, l'enseignant de demain devra également avoir des compétences quant à la relation avec le cheval et le client.



TÉMOIGNAGES



DR

Lou Chéhu

Responsable des formations AE et BPJEPS au Village équestre de Conches (Eure).

« Nous accueillons chaque année six à huit élèves dans le cadre de la formation pour l'AE et autant en BPJEPS. Nous apprécions de faire passer les élèves préalablement par l'AE (12 mois, NDLR) parce que cela leur donne une maturité à cheval (3 heures d'équitation quotidiennes, NDLR) et en pédagogie puisque nous recevons des classes vertes. S'ils sont en apprentissage, que cela soit pour l'AE ou le BP, c'est deux jours au sein de l'organisme de formation et trois jours en entreprise et durant toutes les vacances scolaires. En formation continue chaque semaine, ils sont trois jours et demi en formation et en entreprise un jour et demi. Nous aimons bien avoir les élèves en apprentissage pour l'AE chez nous car ils manquent de maturité. Cela nous permet un meilleur accompagnement de chacun d'eux. Quant aux BP, nous les incitons à aller voir comment ça se passe dans des structures plus petites que celle de Conches* et appréhender d'autres univers (écurie de compétition, club qui est axé sur le handicap ou le spectacle), en fonction de leur projet professionnel. Je ne me destinais pas au métier qui est le mien, mais c'est lors d'un second séjour en Chine où j'ai vu une dame enseigner l'équitation à des personnes en situation de handicap que ça a été pour moi une révélation. J'ai donc préparé l'AE, une formation très terrain, assez répétitive mais parfaite pour être employable, pour enchaîner sur le BP que j'ai trouvé très intéressant car c'est un diplôme pour prendre de l'autonomie. Ce

BP m'a permis de découvrir le horse-ball, de nouveau l'équi-handi, la voltige et il m'a donné beaucoup de pistes de réflexion. Avec mes élèves en BP, j'ai gardé cela en les envoyant au para-dressage à Saint-Lô, à une journée de cohésion BP où ils ont rencontré Sébastien Cavaillon (cavalier international de complet, NDLR), etc. Le BP n'est que la première étape de formation, c'est pourquoi en 2022 j'ai passé les BFE (brevets fédéraux d'encadrement, NDLR) équi-handi mental et équi-social. On est nombreux sur le marché, il faut pouvoir accueillir d'autres profils de cavaliers que CSO, dressage, complet, pour pérenniser sa structure. »

* Conches est l'un des sept organismes de formation partenaires de Normandie Formation Excellence, initiée par le COREN, Comité régional d'équitation de Normandie.



DR

Candice Amelot

Médaille d'or de Meilleur Apprenti de France 2024, enseignante d'équitation.

« Je suis en poste au centre équestre de Crézancy (Aisne), une structure en zone rurale qui compte environ 200 licenciés. J'y assure une dizaine d'heures de cours par semaine. J'ai eu mon BP en 2024 mais je suis toujours en formation parce que je prépare actuellement le DEJEPS par la voie de l'apprentissage. Une semaine par mois, je suis hors de la structure. Sans avoir beaucoup de recul, j'estime que la formation que j'ai reçue en préparant le BP en étant deux jours en formation et le reste du temps en entreprise nous plonge tout de suite dans la réalité professionnelle. Dans ce métier, ce que j'aime beaucoup, c'est évidemment d'être auprès des chevaux mais c'est aussi de voir les cavaliers évoluer au fil des séances, prendre confiance et renouer une relation que certains n'avaient plus avec leur cheval. Ce que j'aime le moins ? Je ne vois pas, ce serait éventuellement de devoir composer avec les aléas de la météo, mais on s'y fait. »

il faut savoir tout faire (utiliser un tracteur, réparer une clôture, faire les boxes, NDLR) et pas seulement enseigner. Le CQP a été pensé dans un esprit beaucoup plus terrain où l'élève vit les choses. » Aujourd'hui, il n'y a plus que sept organismes de formation en France qui proposent une formation sanctionnée par le CQP, dont un seul en Ile-de-France, celui des Mulottes. Ceci explique qu'ils ne soient en 2024 que 84 diplômés, mais ces organismes de formation peuvent s'enorgueillir d'afficher + 25,45 % d'augmentation au cours des cinq années écoulées. « Les contenus sont sensiblement les mêmes », conclut Philippe Georges-Moreau, c'est dans la manière de les aborder que cela change. Dans le CQP, l'entretien de la cavalerie et de la structure sont plus spécifiés. Le CQP forme des gens auxquels on peut laisser les clés du club. » Au-dessus encore, on trouve l'entraîneur ou coach sportif titulaire du DEJEPS, diplôme de niveau V, qui lui permet de concevoir, coordonner et mettre en œuvre un projet d'entraînement dans une discipline choisie (lire encadré). Et puis, au sommet de cette pyramide, l'instructeur d'équitation détenteur du DESJEPS, diplôme de niveau VI qui correspond à l'ancien BEES 2, accessible aux titulaires d'un BPJEPS ou d'un DEJEPS, ainsi qu'aux cavaliers Amateurs 1 GP en CSO et 2 GP en dressage. Il peut à son tour former de futurs enseignants en plus d'être entraîneur.

Les brevets fédéraux en pleine refonte

À ce jour, la FFE délivre deux brevets : encadrement et entraîneur. Ces diplômes, suite à la réforme de la formation professionnelle entreprise en 2018, ne sont plus inscrits au RNCP (répertoire national des certifications professionnelles) France Compétences. « Ils sont à l'heure actuelle en pleine réécriture sous forme de blocs de compétences, tient à préciser Céline Marche du service formation professionnelle à la FFE, afin de répondre à ces obligations réglementaires et vont être déposés au fur et à mesure au RNCP. » Deux de ces ex-brevets d'encadrement, puisque dorénavant appelés Certificats de compétences, le sont d'ores et déjà. Il s'agit du Certificat de com-

TÉMOIGNAGES



DR

François Guihard
Directeur de France Cheval
Formation (Loire-Atlantique).

« Acteur de la formation professionnelle depuis 1991, j'ai formé plus de 2 000 enseignants. S'agissant du BP sous sa forme blocs de compétences, nous avons développé cette année chez France Cheval Formation une session avec une connotation équitation western, même si cela reste le même BP. Nous sommes le seul organisme de formation en France à accompagner les gens dans cette équitation pour qu'ils soient diplômés de façon utile. Sur les deux dernières années, nous accueillons entre vingt et vingt-quatre personnes pour le BP classique. Pour ce BP équitation western, nous avons cinq élèves (France Cheval Formation forme également une douzaine d'AE par an et autant de DEJEPS, NDLR). J'ai connu à Saumur l'époque où la technique était placée nettement au-dessus de la pédagogie. Aujourd'hui, le BP a beaucoup évolué et correspond assez bien aux clientèles rencontrées dans les centres équestres. On est vraiment dans une stratégie de réflexion pédagogique. Le nouveau BP articulé autour des quatre blocs de compétences intègre un peu plus la partie commerciale, ce qui me semble une bonne chose. Et en ce qui concerne l'équitation, il a également évolué et le fait de retrouver des prérequis techniques en cours de formation pour pouvoir présenter le bloc de compétences 4, va dans le sens de retrouver un peu plus de qualité équestre chez les enseignants. Maintenant, le mode de certification tel qu'il est conçu n'est pas forcément révélateur de leur niveau technique. Pour moi, le BPJEPS est une Rolls pédagogique mais techniquement, ou en termes de pratique pure, il faut que les gens continuent de se former, ce qui n'est pas simple. »

Caroline Godin

Responsable formation
au Haras de La Cense
(Yvelines).

« Nous proposons d'emblée une formation sur vingt-trois mois qui est sanctionnée par l'AE puis le BPJEPS. L'enseignement de l'équitation éthologique étant inscrit dans l'ADN du Haras de La Cense, nos élèves passent les Savoirs éthologiques de 1 à 5, qui sont l'équivalent des Galops en équitation classique ainsi que le CCIEE la première année et le CCPEE la seconde année, qui vont leur permettre d'enseigner à leur tour l'équitation éthologique. L'autre particularité est qu'en fin de cycle, les élèves partent deux mois et demi à La Cense Montana pour une spécialisation jeunes chevaux, ce qui donne à leur formation une dimension internationale. Nous accueillons seize élèves par an et issus pour la plupart d'un bac général ou d'un bac pro, et il y a aussi quelques personnes en reconversion. Au sortir de la formation, il y a une hétérogénéité dans les parcours entrepris : des salariés, des indépendants, des cavaliers jeunes chevaux. En quittant La Cense, 100 % de nos élèves diplômés sont en emploi, et leur suivi nous indique qu'après cinq ans de métier, 80 % d'entre eux exercent toujours dans la filière. Pour entrer en formation (AE, NDLR), nos exigences sont celles du référentiel national, mais sachant qu'ils poursuivront en BP, il est vrai que nous les évaluons plutôt sur les prérequis du BP. À cela, nous ajoutons un entretien de motivation ainsi qu'un test sportif afin d'évaluer la réaction du candidat face à l'effort. Ils ont un suivi sportif avec un coach tout au long de la formation pour apprendre à gérer leur état physique. »



Thierry Segard

pétences Initier à l'équitation éthologique (CCIEE) et du Certificat de compétences Perfectionner à l'équitation éthologique (CCPEE). Pour prétendre à l'un ou l'autre de ces anciens brevets, tous appelés à devenir certificats de compétences, il faut déjà être titulaire d'un diplôme professionnel pour l'encadrement des activités équestres. Si la terminologie technocratique de ces diplômes change, la philosophie demeure inchangée. Le BFE (brevet fédéral d'encadrement) permet d'acquérir de nouvelles connaissances, voire de se spécialiser. Il en existe dix : initiation poney et cheval, tourisme équestre, sports équestres, spectacle équestre de club, équihandi, équih-social, travail à pied, monte amazone et meneur d'attelage de tourisme équestre (plus d'infos sur metiers.ffe.com).

Quel avenir pour les enseignants d'équitation ?

Il nous a semblé intéressant de clore cette partie en se projetant dans l'avenir. « Ce métier va évoluer d'ici dix ans, indique Françoise Chastanet de l'OMEFFE. Nous sommes en train de faire une prospective commandée par la FFE, le GHN (Groupeement hippique national, NDLR) et la CPNE (Commission paritaire nationale pour l'emploi, NDLR) pour essayer d'imaginer le centre équestre de demain. » Les résultats seront publiés à partir de juin prochain et jusqu'au début de 2027. Cela fait écho au Congrès national de la FFE qui s'est tenu le mois dernier avec l'intervention d'Olivier Simon, directeur technique national adjoint, où celui-ci esquissait le portrait de l'enseignant de demain. « Il va devoir être très bon dans la relation avec le cheval et le client tout en conservant une bonne maîtrise technique. Sur le volet spécifique de la relation cheval, il devra bien faire, bien transmettre et bien en parler. Si les deux premiers points sont certainement perfectibles, c'est sur le dernier point qu'il y a le plus d'enjeu face à une société en demande de sens et de plus en plus urbaine donc ayant une connaissance de moins en moins importante de la nature et du monde du vivant. » Être au diapason d'un monde en pleine mutation, voilà un défi de plus à relever pour nos chers enseignants.



Adobe Stock / RD - Photographie

L'enseignement oui, mais pas seulement...

Certes, cette voie offre de nombreuses possibilités dans la filière. Mais il ne s'agit pas de la seule opportunité de carrière qui peut s'offrir aux passionnés d'équidés. Nombreux sont les débouchés possibles dans le secteur équin et qui offrent un contact plus ou moins rapproché avec la plus noble conquête de l'homme.

Dans cette dernière partie de notre dossier, nous dressons une liste non exhaustive de quelques-uns des métiers dynamiques de la filière, parce que les offres d'emploi y sont nombreuses ou bien parce qu'ils suscitent un intérêt grandissant. Encore faut-il savoir où chercher et quelle direction prendre. Pour les plus jeunes, les MFR (Maisons familiales rurales) offrent une première immersion dans un futur environnement professionnel dès l'adolescence. L'occasion idéale de se rendre compte de la réalité des métiers du cheval, qui diffère souvent du portrait que l'élève s'est imaginé. À la MFR de Fonteveille (61) par exemple, il existe des cursus avec option hippologie-équitation

dès la quatrième, avec plusieurs stages à effectuer dans diverses entreprises de son choix, du centre équestre au vétérinaire en passant par l'ostéopathe ou le maréchal-ferrant. « *L'idée, c'est que lorsqu'ils sortent de leur troisième, ils aient une meilleure connaissance de la direction qu'ils vont prendre pour leurs études post-baccalauréat, mais aussi d'individualiser leur parcours jusqu'au bac* », souligne la chargée de communication de l'établissement, Céline Magaud. Une formule qui marche à en croire les chiffres de la MFR, qui annonce « *entre 70 et 75 % de poursuite d'études dans divers domaines : licence, BTS, CS (certificat de spécialisation, NDLR) Jeunes chevaux, BPJEPS...* ». Quant au quart restant, ils se sont réorien-

tés avec succès dans d'autres filières sans lien particulier avec le cheval. Par ces propos, Céline Magaud veut transmettre un message : OSER ! Pour elle, prendre la voie des études professionnelles ne signifie pas s'enfermer ou se condamner à suivre à jamais un chemin tout tracé.

Courses hippiques : tester pour approuver ?

Certaines écoles sont plus spécialisées que les MFR. C'est notamment le cas de l'AFASEC, l'organisme de formation de référence dans le milieu des courses hippiques. Un secteur qui a toujours figuré parmi les plus dynamiques et pour lequel les offres d'emploi ne manquent jamais, à tel point qu'on peut presque parler de secteur en situa-



tion de plein-emploi. « Actuellement, les professionnels les plus recherchés sont les cavaliers d'entraînement, les palefreniers-soigneurs et les garçons de voyage », précise Charlotte Camps, directrice marketing et communication de l'AFASEC. L'avantage de ces écoles ultra-spécialisées, c'est que les liens étroits qu'elles entretiennent avec la filière sur laquelle elles débouchent permettent d'offrir une immersion totale aux élèves puisque les cinq écoles de l'AFASEC, installées à Cabriès (13), Gouvieux (60), Gaignes (50), Grosbois (94) et Mont-de-Marsan

Les Journées Portes ouvertes chez nos intervenants

- **AFASEC** : 21 mars et 23 mai. Inscription sur afasec.fr
- **Equiphysio** : toute l'année, sur rendez-vous. Contact par mail à communication@equiphysio.fr
- **MFR Vimoutiers (61)** : samedi 14 mars et sur rendez-vous les mercredis et samedis. Inscriptions au 02 31 53 55 20
- **MFR Fonteveille (86)** : samedi 7 février et 14 mars. Contact par mail à mfr.fonteveille@mfr.asso.fr ou par téléphone au 05 49 21 11 16
- **Sellerie Tartaud** : formulaire de candidature à remplir directement sur sellerietartaud.com

(40) disposent sur place d'installations professionnelles et d'une cavalerie adaptée aux courses hippiques. Comme à la MFR de Fonteveille, on peut y entrer dès la quatrième pour ensuite opter pour un CAP ou un bac pro et pourquoi pas enchaîner avec un BTS. Les adultes en reconversion peuvent également y trouver des cursus adaptés. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, avoir un bon niveau d'équitation n'est pas forcément un prérequis pour intégrer l'une de ces cinq écoles des courses en France, même s'il est évidemment recommandé d'être à l'aise aux côtés du cheval et de ne pas le craindre. En réalité, « ce sont plus la condition physique, l'envie et la motivation à vouloir travailler à l'extérieur avec le cheval qui permettront à un candidat de s'épanouir dans ces métiers », insiste Charlotte Camps. Pour pouvoir construire ce projet, l'AFASEC propose même pendant les vacances scolaires des stages de sélection dans ses différentes académies. « Ils vivent quatre jours de simulation comme s'ils étaient à l'école. Ils n'ont pas forcément de cours, mais nous les faisons vivre au rythme de la formation, entre exercices physiques, ateliers pratiques, rencontres avec les formateurs. Chaque partie peut alors échanger sur ses attentes et juger de la faisabilité du projet. »

Aux petits soins

Il est une autre branche des métiers du cheval qui suscite l'intérêt de

nombreux apprenants : les professions liées au bien-être animal. Évidemment, on pense au métier de vétérinaire, mais il serait réducteur de penser qu'il est seul en son domaine. Ces dernières années, d'autres spécialités et pratiques n'ont cessé de se développer. C'est notamment le cas du massage équin (à ne pas confondre avec l'ostéopathie par exemple, qui relève d'une délégation d'actes vétérinaires). Autrefois presque exclusivement réservée aux chevaux de sport de haut niveau, cette spécificité s'est largement étendue aux équidés de tous âges et usages, multipliant par la même occasion les besoins en masseurs partout en France. Chez Equiphysio, premier centre de formation au massage équin et canin en France, le nombre de postulants n'a cessé de croître auprès des trois centres de formations de Chantilly (60), Saint-Médard-en-Jalles (33) et Mons (Belgique). Car outre l'attractivité du travail au contact de l'animal et de cette envie de lui apporter toujours plus de confort, l'accessibilité de cette profession séduit. « Hormis le fait d'être à l'aise avec les animaux évidemment, il suffit d'avoir un diplôme de niveau baccalauréat ou équivalent pour intégrer notre école puisque ce que nous privilégions pour sélectionner nos étudiants, c'est leur projet professionnel », fait remarquer Olivier Magnier, directeur général, qui précise que sa formation accueille des apprenants de

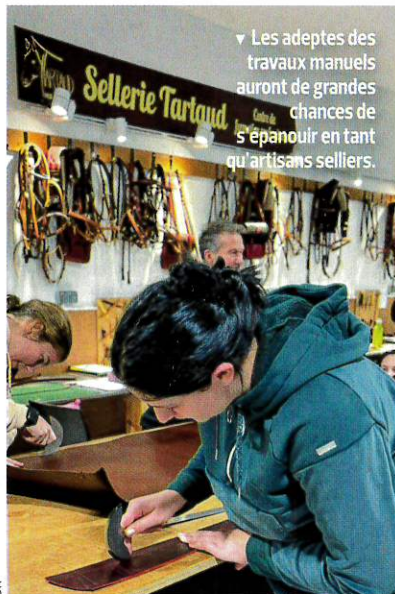
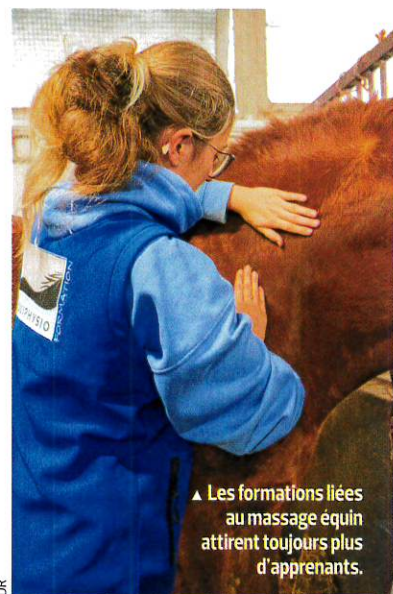
▲ Depuis plusieurs années, le secteur des courses se trouve en situation presque perpétuelle de plein-emploi.

tous horizons « du lycéen qui vient d'avoir son bac à l'adulte en reconversion professionnelle à 45 ou 50 ans ». Selon lui, cette pluralité des profils est un véritable atout, chacun ayant à apprendre de l'expérience de l'autre. Au cours des 1 112,50 heures de formation, à effectuer en format présentiel ou mixte (la théorie s'effectuant dans ce cas en ligne), les étudiants seront formés par « une douzaine de professionnels qui sont tous des masseurs animaliers de terrain avec de l'expérience, mais aussi des vétérinaires, techniciens dentaires équin, maréchaux ferrants, etc. ». Se former, c'est aussi lever des a priori ou se découvrir un intérêt pour une spécificité jusque-là méconnue afin d'être capable de devenir un professionnel autonome et de prendre en charge un animal dans sa globalité et pas seulement selon son utilisation. Adaptabilité, ouverture d'esprit et curiosité seront donc les alliés de quiconque souhaite emprunter cette voie professionnelle.

Une carrière faite main

La filière équine, c'est aussi une multitude de métiers qui ne nécessitent pas forcément de passer ses journées à l'écurie, mais qui se mettent eux aussi au service du cheval, à l'image des selliers-bourreliers. Avec l'essor du saddle-fitting (le fait de concevoir une selle la plus adaptée possible au cheval qui va la porter), le savoir-faire des selliers-bourreliers, dont le travail est

essentiel à la filière, est plus que jamais recherché alors que ces artisans se raréfient. « Il y a toujours du débouché, pointe Yves Tartaud, sellier-harnacheur au centre de formation professionnel de la Sellerie Tartaud. Certes, en tant que salarié c'est un peu plus compliqué parce qu'il n'y a pas des selleries partout en France, alors il faut être mobile. Mais il y a du travail ! » Au total, 840 heures rythment les vingt-quatre semaines de formation tenues entre la mi-novembre et la fin mai, avant le passage de l'examen du CAP en juin. À cela peuvent s'ajouter des modules de spécialisation en fonction des aspirations de chacun. En plus de l'atelier nécessaire à la conception des selles, la Sellerie Tartaud dispose d'une écurie de douze chevaux et du savoir-faire de l'épouse d'Yves, qui est ostéopathe équin : « Être sellier-bourrelier, ce n'est pas juste savoir fabriquer du matériel. C'est essentiel de connaître le bon positionnement sur le cheval afin de pouvoir faire du vrai sur-mesure. On apprend aux stagiaires à prendre les mesures sur nos chevaux et on leur inculque des notions de locomotion pour que la selle qu'ils vont fabriquer n'aille pas bloquer le cheval. » Des métiers ancestraux qui, à l'image de l'ensemble de la filière équine, savent évoluer en même temps que les pratiques équestres et sociétales. Plus que jamais, en matière d'emploi, le secteur du cheval n'a pas dit son dernier mot. •



DR / MFR Vimoutiers

3 QUESTIONS À...

Christine Chalambert

Directrice de la MFR de Vimoutiers (61).

Cheval magazine : Quels sont les avantages de choisir une MFR pour se former ?

Christine Chalambert : Le fait de se former en filière pro permet de passer plus de la moitié du temps en milieu professionnel, y compris à l'étranger dans certains cursus, avec un statut de stagiaire ou d'apprenti. Ça permet de donner un sens concret aux notions apprises en classe. Pour les familles, le cadre éducatif est également un peu plus rassurant, notamment via l'internat qui permet une plus grande proximité entre les professeurs et les élèves et un véritable accompagnement. On les met en confiance, on les encourage ou on leur redonne un peu de pep's dans les moments de doute.

CM : Les formations au sein des MFR ne s'adressent-elles qu'aux jeunes étudiants ?

CC : Il est vrai que la majorité de nos élèves ont moins de 25 ans, mais à Vimoutiers, nous avons également une section réservée aux adultes, avec une dizaine de personnes en reconversion. Cette formation dure un an et s'adresse aux personnes sorties du système scolaire depuis au moins un an.

CM : Quels profils sont les plus recherchés par les recruteurs ?

CC : Actuellement, il y a une forte demande pour des postes dans le milieu de l'élevage. Cela va du palefrenier à l'assistant d'élevage, en passant par le préparateur de chevaux pour les ventes. Le secteur des courses est aussi très demandeur tandis que dans les sports équestres, les plus recherchés restent les cavaliers maison.